

dans les documents que nous avons consultés : cela vient sans doute de ce qu'elle a été longtemps considérée comme faisant partie de l'île de la Madeleine, à laquelle elle est presque contiguë. L'*Île-aux-Moines*, ou du *Cap-aux-Moines*, a reçu son nom de deux monticules qui ressemblent, de loin, à des moines de foie. Par un de ces quiproquos bizarres dont abonde notre géographie, les anglais en ont fait *Grainstone Island*. C'est dans l'île *Amherst*, ou *Amberst*, qu'on se trouve le *Harre-Amberst*, qui se tient la cour de circuit. Le nom d'*Amberst* lui a été donné en l'honneur du Général Amherst, qui prit une si grande part à la guerre de la conquête : et celui d'*Amberst* lui venait, assure la tradition, d'un des compagnons de Jacques-Cartier. L'île d'*Entrée* est située à l'entrée sud-est de tout le groupe. Les îles aux Oiseaux, à une assez grande distance au nord-est ; l'île Bryon au nord, et le *Cape-Mait* au sud-ouest, sont les plus isolées de ce curieux archipel. Les autres se rejoignent presque par des battures et de nombreux îlots et rochers à fleur d'eau qui les entourent.

La pêche est l'occupation principale des habitants—le hareng, le maquereau et la morue y abondent en leurs saisons. Le marsouin, le loup marin, la vache marine et quelquefois même la baleine s'y capturent en assez grande quantité. Les vaisseaux des États-Unis, de la France, de l'Angleterre et même de l'Espagne viennent s'y charger de ces produits précieux. Le sol, dans quelques-unes des îles, est fertile : l'on y trouve du plâtre, de l'albâtre et diverses espèces d'écres.

La population est de 2650 habitants, presque tous acadiens ou canadiens. Il y a trois églises catholiques et trois chapelles protestantes, dont deux ne sont pas encore terminées. La population catholique est placée sous la juridiction de l'évêque de Charlottetown, dans l'île du Prince Édouard.

Lors de la conquête, il y avait déjà un bon nombre de familles acadiennes. Mais les pauvres acadiens n'ont point de chance et l'amiral Collin, qui ramenait avec lui Lord Dorchester, en passant devant ces îles, obtint de ce gouverneur la promesse d'une concession qui lui fut faite en 1755. L'amiral ni ses héritiers n'ont jamais voulu concéder eux-mêmes autrement qu'à bail emphytéotique. Lors de l'expiration de ces baux, il arriva à la population acadienne des îles de la Madeleine ce qui arrive aujourd'hui à celle de l'île du Prince Édouard, à laquelle nous ouvrons dans ce moment un asile à *Matapédia*. Ne serait-il point mieux de prévenir un pareil malheur ? Cette question mérite l'attention de la législature et de ceux qui s'intéressent à la race acadienne, sans compter que l'état présente de la propriété aux îles de la Madeleine empêche toute amélioration et fait qu'elles n'ont point pour le Bas-Canada l'importance qu'elles devraient avoir.

Québec, septembre, 1862.

HOLMES : Géographie moderne suivie d'un abrégé de géographie sacrée à l'usage de la jeunesse, 2<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée d'après les derniers rapports officiels, in-12, 894 p. Desbarats et Derbyshire, imp.

ÉLÉMENTS de géographie moderne à l'usage des écoles élémentaires, 7<sup>e</sup> édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, 1 vol. in-12 71 p. Desbarats et Derbyshire, imp.

BOUTHILLIER : Traité d'arithmétique à l'usage des écoles, par Jean Antoine Bouthillier, in-12, 180 p. Darveau, imp.

Ces nouvelles éditions que vient de faire la librairie Crémazie de trois ouvrages approuvés par le Conseil de l'Instruction publique du Bas-Canada, étaient rendues nécessaires, non-seulement par l'épuisement des éditions précédentes ; mais encore par les changements survenus depuis. En fait de statistique, par exemple, les années 1856 et 1857, ont vu faire des recensements dans presque tous les pays civilisés et les deux nouvelles géographies en tiennent compte. La nouvelle édition de Bouthillier contient plusieurs améliorations importantes.

La géographie de M. Holmes et l'excellent abrégé à l'usage des écoles élémentaires qu'en a fait M. Crémazie, sont bien supérieures à toutes les géographies que l'on importe ici. Ces dernières sont toujours en ce qui concerne l'Amérique ou insuffisantes ou incorrectes.

### Petite Revue Mensuelle.

Le Canada a dans ce moment l'honneur de la présence des gouverneurs de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick et de quelques hommes d'état de ces deux colonies. Parmi ces derniers se trouve M. Howe, le grand champion du chemin de fer d'Halifax à Québec. C'est que cette entreprise est de nouveau sur le tapis, et M. Howe fait en Canada sa troisième campagne en faveur de son projet chéri. Les circonstances le favorisent cette fois : le gouvernement impérial est mieux disposé qu'il ne l'a jamais été à rélier toutes ses colonies par une grande voie ferrée, et dans l'intervalle qui s'est écoulé entre la seconde mission de M. Howe et les événements du jour, une très-grande partie de la voie s'est exécutée tant à la Nouvelle-Ecosse qu'au Nouveau-Brunswick et au Canada.

Il n'est point certain cependant que les tronçons construits dans les deux autres provinces puissent tous servir ; cela dépend de la grande question de savoir si l'on prendra la route du golfe ou celle de l'intérieur. À la suite des conférences qui ont eu lieu à Québec, on a annoncé la renonciation de M. Dorion, qui serait opposé à cette mesure, au moins

telles que projetées ; mais il paraît aujourd'hui que le dernier mot n'a pas encore été dit entre l'honorable secrétaire-provincial et ses collègues.

Notre gouverneur général a accompagné Lord Mulgrave et l'hon. M. Gordon, ses deux lieutenants-gouverneurs dans leur promenade obligée aux chutes de Niagara, et dans les prairies de l'Ouest. Ces illustres visiteurs ont aussi assisté à l'exposition agricole et industrielle du Haut-Canada à Toronto, et ils ont été visiter notre future capitale et les gigantesques constructions destinées aux bureaux du gouvernement et à la législature, lesquelles sont actuellement le sujet d'une si vive polémique dans notre presse. Le gouverneur du Nouveau-Brunswick est déjà en voie de regagner ses pénates ; mais Lord Mulgrave est encore au milieu de nous.

Lier a eu lieu en son honneur une revue de la garnison de Montréal qui, avec ses deux bataillons des gardes et ses deux autres régiments est peut-être la plus belle qu'il y ait encore eu dans les possessions anglaises de l'Amérique. L'après-midi, Lord Monck a assisté à l'inauguration de l'aile nouvelle que la libéralité de M. William Melson vient d'ajouter à l'Université McGill.

Aujourd'hui, ça été la revue des volontaires : elle a offert, comme coup-d'œil, un spectacle presque aussi brillant que celui de la veille. Environ 2500 hommes se sont trouvés sous les armes. De ce nombre, il y avait six compagnies de Classeurs Canadiens, qui, avec deux compagnies du Régiment du Prince de Galles, une troupe de cavalerie, et quelques centaines de Canadiens-Français épars dans les autres corps, représentaient notre origine. C'est trop peu, sans doute, puisque c'est loin d'être la moitié ; mais il faut espérer que ce n'est là qu'un commencement. Le jour n'est pas éloigné où l'on comprendra toute l'importance de la milice à notre point de vue, et où notre jeunesse sentira qu'une nationalité qui ne s'affirme que par des paroles, et qui ne sait pas au besoin s'appuyer sur la force physique, a très-peu de chances de vivre. Les rêves de paix universelle doivent s'évanouir aujourd'hui ; notre siècle, le plus philanthropique de tous les siècles, sacrifie au dieu de la guerre plus largement que tous ceux qui l'ont précédé ; le canon a toujours été *l'ultima ratio* des rois, et l'expérience prouve que là où il n'y a point de couronne, les peuples ne sont malheureusement point plus sages que les rois !

Ceci nous ramène à parler de nos terribles voisins, et des grandes hécatombes humaines dont ils donnent au monde l'épouvantable spectacle. C'est un drame sur pivot et les événements y tournent dans un cercle fatal. Les confédérés, vainqueurs d'abord, puis vaincus, puis encore vainqueurs, semblent entrer dans une nouvelle période de désastres. Nous les avons laissés, le mois dernier, aux portes de Washington : ils ont été repoussés au-delà du Potomac et ont subi, dans de sanglantes batailles, plusieurs défaites. La plus grande est celle d'*Jackson*, où la perte, tant en généraux qu'en officiers, a été énorme, même du côté des vainqueurs. Il y a eu aussi dans l'Ouest plusieurs engagements, tous favorables, assure-t-on, à la cause de l'Union, et l'on annonce une grande victoire remportée près de Corinth ; mais les détails en sont si peu précis et il y a tant à rabattre d'ordinaire sur les bulletins fédéraux, qu'au moment où nous écrivons nous avons à peine à quoi nous en tenir.

Tandis que la victoire paraissait revenir sous ses drapeaux, le Président Lincoln lançait une proclamation qui, même au nord, est bien diversement appréciée. Il ne s'agit de rien moins que de l'affranchissement des esclaves dans tous les États révoltés, à la date du premier de janvier prochain. Cette proclamation a sans doute pour objet de surexciter les sympathies des négrophiles européens ; mais, comme toutes les demi-mesures, elle aura tous les inconvénients et pas un seul des avantages qu'aurait eus l'un ou l'autre des systèmes que le président a voulu amalgamer. Les puissances européennes, dont les peuples souffrent réellement de la crise actuelle, ne seront guères émus par cette émanicipation conditionnelle et l'humanité se révoltera tout autant à la pensée d'une guerre servile et de toutes ses horreurs, qu'au souvenir de l'Onclé Tom et des sermons de M<sup>rs</sup>. Beecher Stowe. D'un autre côté, la proclamation a déjà eu pour effet de jeter l'alarme et d'augmenter l'irrésolution de ceux des États-frontières qui oscillent entre les deux confédérations, et achève d'exaspérer les États du Sud. Plusieurs propositions ont eu lieu dans le congrès de Richmond, qui indiquent à quel point de sauvage exaltation on en est rendu. Il serait question, entre autres choses, des que l'on tenterait d'exécuter les ordres du président, d'arborer le drapeau noir et de ne plus accorder de quartier. Espérons que la civilisation chrétienne, au dix-neuvième siècle, ne verra pas une telle horreur ! L'Europe attend-elle ces tragiques événements pour, au moins, offrir sa médiation ?

Mais l'Europe elle-même est-elle bien sûre de ne pas voir recommencer l'ère des sanglantes révolutions, qui s'étaient ouverte de nouveau en 1848, et qui n'a été conjurée que par l'empire et les meurtrières campagnes de Crimée et d'Italie ? L'échauffourée de Garibaldi, quoiqu'elle ait été sans succès, ne prouve-t-elle point toute l'audace des conspirateurs qui minent partout les royautés européennes, sans en excepter le trône constitutionnel de Victor Emmanuel ? Blessé et prisonnier, le généralissime de la révolution trouve des sympathies jusqu'au sein de l'aristocratie anglaise, et on n'en a rien vu de trop en expédiant à grands renforts de souscriptions un des premiers chirurgiens de Londres pour veiller sur ses jours.

Nous nous permettrons de croire que l'argent que destine cette même aristocratie au soulagement des classes ouvrières de la Grande-Bre-